

Quelques éléments sur le thermalisme dans la Sicile et l'Espagne musulmanes

PIERRE GUICHARD *
JEAN-MICHEL POISSON *

Cette communication n'a que la modeste ambition d'apporter quelques repères médiévaux, principalement islamiques, dans un colloque sur le thermalisme essentiellement consacré à l'Antiquité. Les auteurs ne sont aucunement spécialistes de la question, et ont simplement tenté de rassembler des données historiques, archéologiques, iconographiques qu'ils avaient eu l'occasion de rencontrer, accidentellement en quelque sorte, au cours de leurs propres recherches. Il ne s'agit donc que de quelques jalons qu'il faudrait situer plutôt au départ d'une exploration de la question qu'à sa conclusion. On pourrait sans doute enrichir sensiblement les références et les indications qui vont suivre, dont un certain nombre nous ont été signalées par Vincent Lagardère que nous remercions pour son obligeance.

Deux autres remarques liminaires doivent être faites. Les mots «thermal» et «thermalisme», d'abord, recouvrent en français, si l'on en croit les dictionnaires, des significations un peu différentes, mais évidemment étroitement liées entre elles: il peut s'agir de ce qui concerne d'une part les eaux chaudes, d'autre part les eaux minérales ou médicinales à proprement parler. S'agissant de bains, la distinction entre le bain envisagé comme un simple agrément ou délassément et le bain -souvent chaud- à caractère véritablement médicinal n'est pas toujours très facile à faire, d'autant moins que les données fournies par les sources ne sont pas toujours aussi explicites à cet égard que pourrait le souhaiter le chercheur intéressé par le «thermalisme».

* Université de Lyon.

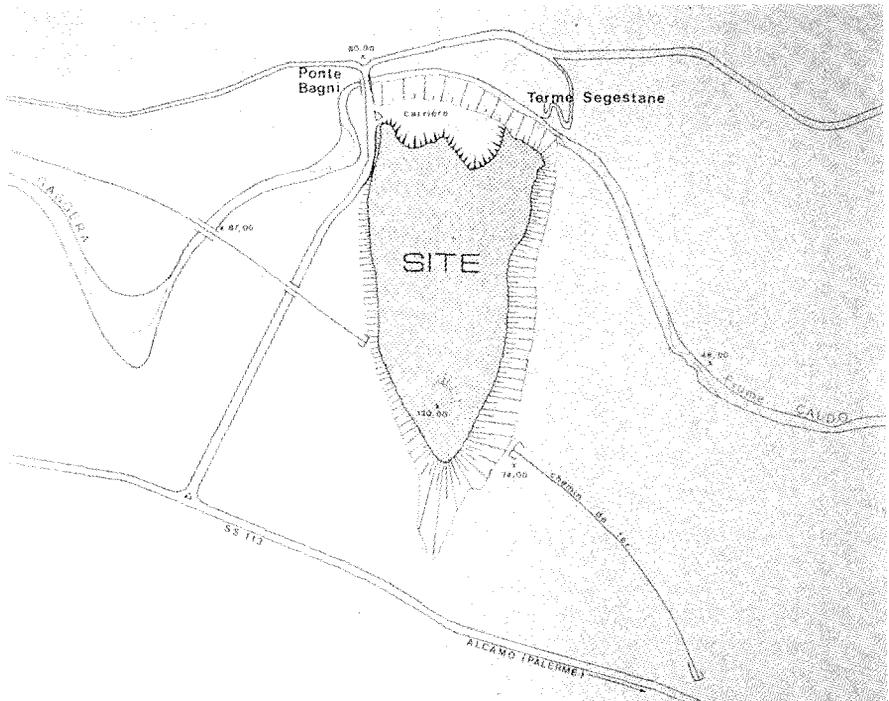


Fig. 1 Calathamet: plan du site.

On tiendra compte, en second lieu, du fait que si le monde musulman a emprunté beaucoup à l'Antiquité, certaines données de base de sa civilisation contrastent fortement avec celles qui caractérisaient l'Antiquité. Les rapports étroits qui existaient dans le monde antique entre l'eau et les croyances ou pratiques religieuses, d'une part, la vie sportive d'autre part, n'ont pas de sens dans le cadre musulman médiéval. Et si l'on peut trouver dans la civilisation musulmane une dimension « religieuse » à l'utilisation de l'eau et du bain complet, en ce sens que l'"ablution majeure" (*gusl*) est nécessaire à la purification du croyant pour la prière¹, l'Islam exclut en principe tout lien entre l'eau et le sacré (il ne peut y avoir ni divinité liée à l'eau, ni culte rendu à des eaux, ni guérison due à une action miraculeuse), et n'a pas de pratique sportive correspondant à celles de l'Antiquité.

¹ EPALZA, M. de; LLOBREGAT, E.A. et al., *Baños árabes en el País Valenciano*. Generalitat Valenciana, 1989, pág. 20.

Il n'en reste pas moins que certaines pratiques musulmanes médiévales sont directement inspirées des moeurs antiques, orientales ou occidentales, en particulier en ce qui concerne le conditionnement et l'utilisation de l'eau pour s'y baigner, pratique qui est passée du monde antique au monde musulman médiéval, alors qu'elle a été en partie oubliée du monde chrétien qui pourrait paraître plus proche héritier de la civilisation romaine tardive. Dès les débuts de l'Islam, sous le califat Omeyyade de Damas, les célèbres fresques du palais de Qusayr 'Amra, dans le désert de Jordanie, et l'édifice même qu'elles décorent, mettent en évidence l'existence de tout un héritage antique recueilli par l'Islam aussi bien d'un point de vue artistique que de celui des coutumes de la vie courante, dans le milieu aristocratique ou même princier en l'occurrence². D'une façon beaucoup plus générale, on sait que le hammam ou bain est l'un des édifices les plus caractéristiques de la ville musulmane, où il conserve la place centrale qu'il avait dans la ville romaine, bien que son rôle y soit au total assez différent³.

Ainsi qu'on l'a dit plus haut, le bain - comportant toujours une partie chaude - permet avant tout d'obtenir la pureté rituelle nécessaire à la prière; mais il est aussi l'une des composantes du cadre social, aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Ce ne sont évidemment pas ces aspects que nous voulons mettre en valeur, puisqu'ils ne concernent pas le thème général du colloque. Il ne faut cependant pas oublier que la transition du culturel ou du social à l'hygiénique et au médicinal se fait parfois de façon insensible, transition d'autant plus difficile à saisir que le bain chaud, à valeur éminemment curative déjà depuis l'Antiquité, constitue, il faut le répéter, l'élément central d'une activité que l'on peut à proprement parler qualifier de «thermale» sans jouer véritablement sur les mots. Ainsi, traitant des bains en général, l'écrivain et homme politique grenadin du XIVe siècle Ibn al-Khatib écrit-il que «le bain est le meilleur moyen qu'ait trouvé l'ingéniosité humaine pour la conservation de la santé et l'obtention de la beauté...» et fournit-il une série de conseils concernant les qualités du bain adaptées à chaque type de tempérament: à ceux qui sont forts et corpulents convient par exemple la chaleur sèche; ils éviteront l'immersion dans l'eau froide, et s'efforceront de transpirer avec des pois chiches, du borax et de l'alcali... Ibn al-Khatib donne par ailleurs un chapitre sur les différentes variétés d'eau, et les catégories (vieillards, enfants, etc..) auxquelles elles conviennent; il parle des eaux thermales et minérales, et

² ALMAGRO, M. et A.; CABALLERO, L.; ZOZAYA, J., *Qusayr 'Amra: residencia y baños omeyas en el desierto de Jordania*. Madrid 1975.

³ SOURDEL, D. et J., *La civilisation de l'Islam classique*. Paris 1968, pág. 534.

énumère les avantages et les inconvénients du bain par rapport à la santé⁴. On trouverait peut-être dans les ouvrages de médecine des références plus explicites et plus précises aux vertus curatives de certaines eaux, mais il faudrait engager une recherche plus poussée à cet égard.

Dans les oeuvres géographiques descriptives, surtout celles qui font une part aux «merveilles» ou «curiosités» (*adja'ib*) constatées par les voyageurs dans les pays visités, on trouve en tout cas un certain nombre de références à des eaux que l'on créditait d'un pouvoir curatif relativement à telle ou telle maladie. Le grand géographe al-Idrisi consacre ainsi un passage très explicite à la bourgade d'Alhama, proche d'Almeria, dont il explique qu'elle possède des eaux thermales sans égales pour le degré de chaleur. «De tous côtés, ajoute-t-il, il y vient des malades, des infirmes; ils y restent jusqu'à ce que leurs maux soient soulagés ou totalement guéris»⁵. Mais c'est peut-être dans le *Rawd al-Mi'tar* d'al-Himyari que l'on trouve le texte le plus détaillé sur les eaux médicinales de l'actuelle Alhama d'Almeria. Dans l'article que ce dictionnaire géographique consacre à la ville de Péchina (*Badjdjana*), on trouve en effet les indications suivantes:

«A l'Est de Pechina, à trois milles de distance, se trouve une montagne élevée qui contient de remarquables gisements de minerai. C'est là que se trouve également l'extraordinaire source thermale qui n'a pas sa pareille dans al-Andalus pour la qualité de son eau, sa douceur, sa pureté, son effet diurétique, son action favorable et toutes les vertus curatives qu'elle possède. Tous les gens qui souffrent de maladies et d'infirmités y viennent de partout, à peu près certains qu'ils sont d'en tirer une amélioration de leur état. Cette source est captée dans un bassin de construction antique, situé à proximité du point où l'eau jaillit: il est de forme quadrangulaire et de grandes dimensions; contigus à sa partie orientale, se trouvaient deux réservoirs voûtés bâtis par les Anciens. Le plus haut de ces deux réservoirs est encore visible aujourd'hui, ainsi que les murs qui l'entouraient. Cette source thermale a déterminé la formation d'une bourgade (*qarya*), avec de nombreux oliviers, figuiers et arbres fruitiers de différentes sortes, les uns et les autres irrigués par l'eau même de la source; cette bourgade s'appelle Alhama (*al-Hamma*). L'excédent de l'eau, après l'alimentation du système d'irrigation des jardins de cette bourgade, va se déverser dans un grand bassin, également de construction antique. Quand ce bassin se trouve rempli, le trop plein s'en va, par une canalisation souterraine, irriguer un canton où s'est créée une bour-

⁴ *Baños árabes en el País Valenciano*, pág. 22.

⁵ AL-IDRISI, *Description*, éd. Dozy, Leyde, 1968.

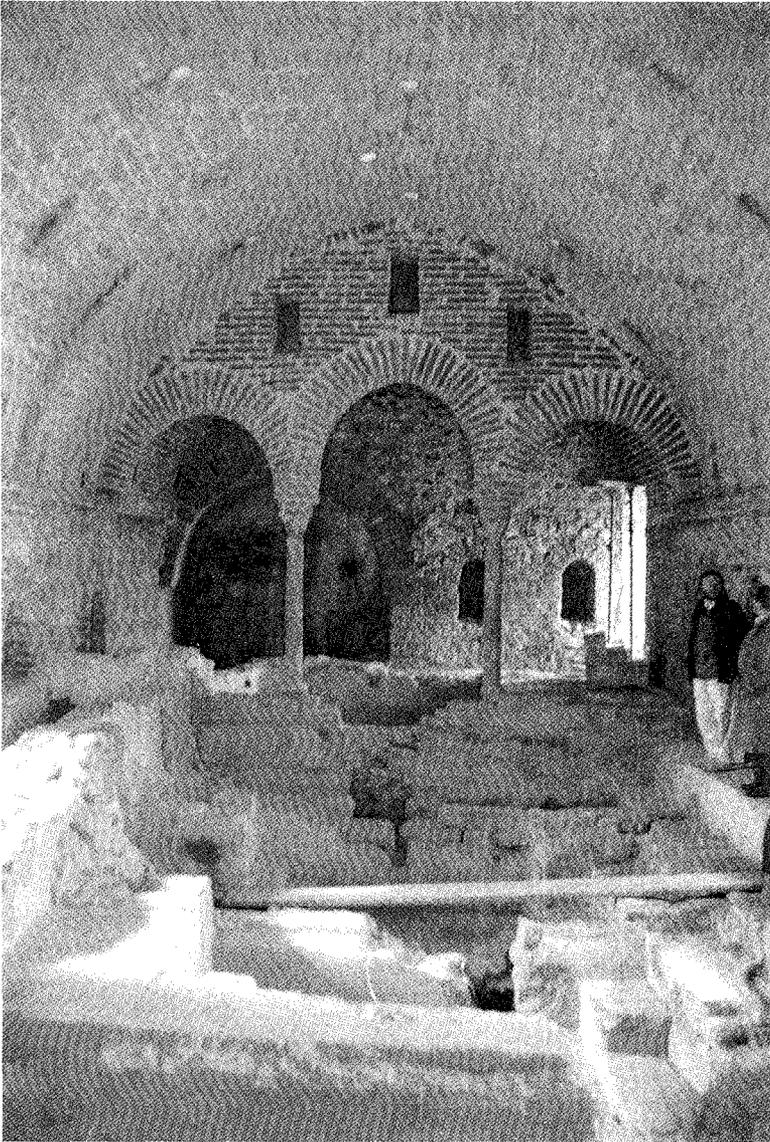


Fig. 2 Cefalà Diana, vue intérieure des bains (cliché CIHAM).

gade qui porte le nom d'Ablo. Au Nord de la ville de Pechina se trouve une autre source thermale, d'un plus fort débit que la première; elle est plus efficace contre les maladies et convient mieux à l'organisme.»⁶

Un autre passage du même auteur est tout aussi précis sur le caractère médicinal et la fréquentation d'une source thermale dans la région de Murcie, et à quarante milles de cette dernière ville. Elle attirait «ceux qui ont des sangsues collées à la gorge; ces personnes n'ont qu'à ouvrir la bouche, et les sangsues tombent instantanément. Cette source se trouve dans le district d'Aylash. Certain personnage a dit: c'est là une médication définitive, procurée par la vertu de toutes les eaux pures et froides... La raison en est que les sangsues ne naissent que dans l'eau pure, et que, hors de cette eau, elles se trouvent dans un état physiologique contraire à leur complexion et qui les pousse à rejoindre leur milieu naturel. Les médecins utilisent beaucoup la propriété de cette source pour débarrasser leurs malades de leurs sangsues; elle leur permet de se passer de l'emploi de la plante dite *anagallis* (mouron), qui a la propriété de tuer les sangsues, du charbon silybum (*'akkub*), du vinaigre, et d'autres produits analogues»⁷. S'il ne contenait pas une allusion à une eau froide, on pourrait penser que ce texte fait référence à l'actuelle localité d'Alhama de Murcie, dont le nom doit provenir, comme le toponyme identique, de la présence d'une source chaude (*hamma*)⁸.

Il existait en Sicile une autre localité du nom *d'al-Hamma*, localité qui présente l'intérêt d'être documentée par un passage du voyageur andalou Ibn Djubayr, qui raconte le séjour de quelques mois qu'il fit dans l'île en 1184 et 1185. Se rendant de Palerme à Trapani pour y embarquer sur un navire chrétien qui doit le ramener en Espagne, il passe par l'actuelle localité d'Alcamo puis, dans cette région de la Sicile occidentale encore peuplée essentiellement de musulmans, fait une brève halte à ce Château des Bains (*hisn al-Namma*): «C'est, dit-il, une grande localité avec de nombreux bains d'eau chaude. Nous descendons de monture et nous délassons notre corps en nous y baignant»⁹. Al-Idrisi avait pour sa part signalé ce lieu dans sa *Géographie. Al-Hamma*, écrit-il, «est un château (*qa' 'a*) très fort et élevé, compté au nombre des meilleures citadelles et ayant la mer au Nord à la distance d'environ trois milles... Le nom d'al-hamma fut donné à ce château parce qu'en effet on y voit une source d'eau ther-

⁶ Al-HIMYARI, *Rawd al-Mi'tar*, éd. et trad. Lévi-Provençal. Leyde 1938, pág. 49 (de la traduction).

⁷ *Ibid.*, pág. 219.

⁸ Voir l'article *al-Hamma* par A. HUICI MIRANDA, dans la dernière édition de l'Encyclopédie de l'Islam.

⁹ IBN DJUBAYR, *Voyages*, trad. Gaudefroy-Demombynes. Paris 1949, págs. 393-394.

male (*hamma*) sortant d'une roche voisine et où l'on vient se baigner. La température de cette eau est modérée, et sa saveur douce et agréable»¹⁰. Ce «château» d'al-Hamma correspond à un site archéologique bien connu et qui a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles par l'Ecole française de Rome¹¹. Le site thermal auquel se réfèrent les deux auteurs arabes est visible à proximité de l'ancien *castrum* désigné comme *hisn* ou comme *qal'a* et le toponyme de Calathamet, c'est à dire *Qal'at al-Hamma*, évoque encore l'usage médiéval de ces bains qui correspondent aux *Aquae Segestanae* si célèbres dans l'Antiquité qu'on y situait un bain mythique d'Héraklès, pendant sa traversée de la Sicile en menant les boeufs de Gérion¹². Les sources sulfureuses, encore utilisées aujourd'hui surgissent dans la falaise creusée dans le flanc nord du site où étaient établis l'habitat et le château médiéval, donc à l'extrémité nord-est de l'ancien village musulman. Elles s'écoulent immédiatement dans le cours d'une rivière assez encaissée appelée Gaggera, et représentent un apport d'eau chaude (38°) suffisant pour qu'en aval du site la même rivière prenne le nom de «fiume Caldo», (Fig. 1).

Les constructions encore sur pied que l'on peut voir sur les anciens bains de la ville de Cefalà Diana, dans la province de Palerme, édifice que l'on considère comme remontant à l'époque musulmane (ou arabo-normande). Une inscription arabe en kufique fleuri court sur les parois externes de l'édifice: elle relate sa construction sur ordre d'un amir, selon une lecture faite au XVIII^e s¹³. Ces bains recueillaient les eaux d'une autre source chaude et sulfureuse, et pourraient servir d'élément de comparaison pour nous aider à reconstituer les thermes dont nous parlent les deux textes arabes. Ils présentent encore une salle de quelque 14 m sur 6,50 m divisée en deux parties inégales dans le sens de la longueur (11 m et 3m) par une triple arcade de briques reposant sur deux colonnettes. La grande salle comporte trois bassins et la petite un seul où l'on descend par quatre marches sur les côtés. L'ensemble est couvert d'une voûte en berceau très légèrement brisé, percée des classiques orifices d'aération qui a été conservée jusqu'à l'époque actuelle¹⁴, (Figs. 2, 3 y 4).

¹⁰ AL-IDRISI, *Géographie*, tr. Jaubert, rééd. Amsterdam 1975, págs. 89-90.

¹¹ Fouilles archéologiques réalisées de 1978 à 1986 en collaboration avec l'U.R.A.1000 du C.N.R.S. Cf. PESEZ, J. M., «Calathamet».

¹² BRESCH, G. et H., «Ségestes médiévales: Calathamet, Calatabarbaro, Calatafimi», *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 89, 1977 (1), págs. 356-357.

¹³ GREGORIO, R., *Rerum arabicarum quae ad historiam insulam spectant collectio*. Palerme 1790. L'amir peut être un fonctionnaire au titre arabe, en fonction pendant l'époque de la royauté normande. Etude de l'inscription dans STRIKA, V., «Alcuni problemi sulle terme di Cefalà», *Sicilia Archeologica* (Trapani), 21-22, 6ème année, avril-août 1973, págs. 23-33.

¹⁴ BRANCATO, F. S., *I bagni di Cefalà Diana*. Palerme 1982; MANNOIA, G.; PISANA, R., *Cefalà*

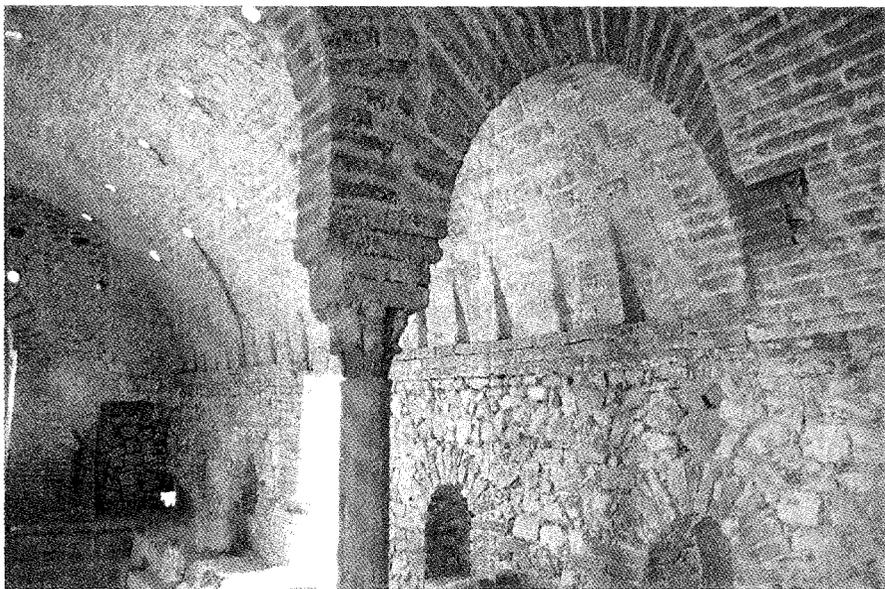


Fig. 3 Cefalà Diana, vue intérieure des bains (cliché CIHAM).

Ni Idrisi ni Ibn Djubayr, n'attribuent expressément à ces eaux un pouvoir curatif; mais on peut supposer que ce dernier aspect existait autrefois comme aujourd'hui, et déjà au ^{xv}^e s., ainsi que le relate l'historien de la Sicile Fazello: *Scaturigines aquarum sunt in his agris Sulphureae contra varios morbos vim secum afferentes*¹⁵. Concernant les sources chaudes, les vertus délassantes qui attirent l'attention d'Ibn Djubayr semblent en effet s'être facilement associés à un intérêt médical. C'était le cas à Alhama d'Almeria dont al-Idrisi précise en effet qu'outre les malades et les

Diana, in: *Atlante di storia urbanistica siciliana*, a cura di Enrico Guidoni. Palermo 1979, págs. 35-43, fournissent un plan et des photographies de ces bains «Al periodo della dominazione islamica, si farebbe risalire l'elegante struttura dei Bagni, costruzione di modeste dimensioni dove venivano raccolte e canalizzate le acque termali, considerato il piu integro edificio arabo della Sicilia» (p. 35). Il est précisé en note (2 p. 51) «i 'vagni', così come sono chiamate le terme dagli abitanti del posto... sono dio periodo fatimida, costruito tra il X e XI secolo... Essi esplicarono la loro funzione curativa e recreativa per tutto il periodo posteriore alla dominazione araba e sino a tempi recenti. Lo schema distributivo a due vasche venne variato con la divisione in scomparti della vasca principale e con scelta di nuove aperture di accesso alla sala». Plan et coupe des bains p. 44; voir aussi MAURICI, C. de; JOLY, E.; GREGORIO, C. de, *La route, la défense, l'étape: le château et les bains de Cefalà Diana*, Oficina di Studi Medievali. Palermo 1985 (suggère que les bains faisaient partie d'un gîte d'étape ou hôtellerie). Photographies également dans GABRIELI, F. et SCERRATO, U., *Gli Arabi in Italia*. Milan 1979, photographies n.º 244-248.

¹⁵ FAZELLO, *De rebus siculis*. Palermo 1749.

infirmes, elle était fréquentée par «les habitants de la ville d'Almeria (qui) venaient jadis s'y établir à la belle saison avec leurs femmes et leurs enfants; ils y dépensaient beaucoup d'argent pour leur nourriture, leur boisson; etc., et le loyer d'une habitation s'y élevait quelquefois jusqu'à trois dinars par mois»¹⁶.

Ces quelques exemples de bains arabo-musulmans de Sicile et d'al-Andalus n'épuisent certainement pas le sujet. Il faudrait pour aller plus loin une enquête beaucoup plus systématique que celle, très rapide, à laquelle nous avons pu nous livrer, et qui devrait inclure une recherche toponymique qui pourrait par exemple partir des noms de lieux évoquant des sources chaudes (hamma) plutôt que des bains ordinaires¹⁷. Il faudrait par ailleurs tenter de suivre l'utilisation de ces bains ou de certains d'entre eux à l'époque chrétienne, puisque le Moyen Age occidental n'a ignoré ni le thermalisme, ni même l'usage récréatif des bains¹⁸. Il s'agi-

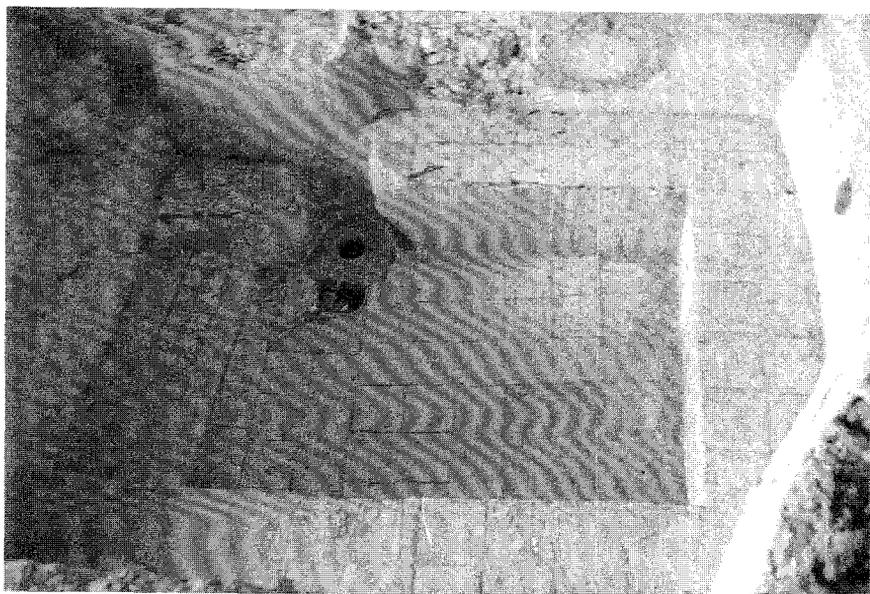


Fig. 4 Cefalà Diana, détail d'une vasque (cliché CIHAM).

¹⁶ AL-IDRISI, *Description*, tr. Dozy, pag. 245.

¹⁷ Référence donnée dans la note 8.

¹⁸ Voir par exemple le colloque du CUERMA sur *L'eau au Moyen Age*, dont les actes ont été publiés dans *Senefiance*, n 15, 1985, pp. 173-184 (GOURAN, G., «L'odeur de soufre des eaux thermales: à propos de *Flamenca* et de textes médiévaux non littéraires», qui cite ARNOUX, J., *Etude historique sur les bains thermaux de Digne*. Digne 1886).

rait là d'une recherche qui dépasse de beaucoup les ambitions de ces quelques notes qui reposent pour la plupart sur quelques exemples relativement connus empruntés au domaine de tradition arabo-musulmane qu'il faudrait pouvoir confronter avec la tradition vraisemblablement purement romaine qui est celle d'autres établissements thermaux médiévaux comme ceux de Pouzzoles, magnifiquement illustrés par les enluminures d'un manuscrit du chroniqueur italien des environs de 1200 Pietro da Eboli¹⁹. Ces images sont sans doute comme un lointain écho d'usages très anciens qui remontent à des traditions antiques méditerranéennes conservées ou développées -sans doute de façon inégale- d'une part dans le domaine chrétien, d'autre part dans l'aire de civilisation musulmane.

A ce stade élémentaire qui ne dépasse pas le rassemblement et la juxtaposition de quelques données textuelles, archéologiques et iconographiques, on ne saurait présenter de conclusions à valeur scientifique. C'est pourquoi on se contentera, pour illustrer symboliquement ces lointaines correspondances de traditions empruntées au monde antique à tra-

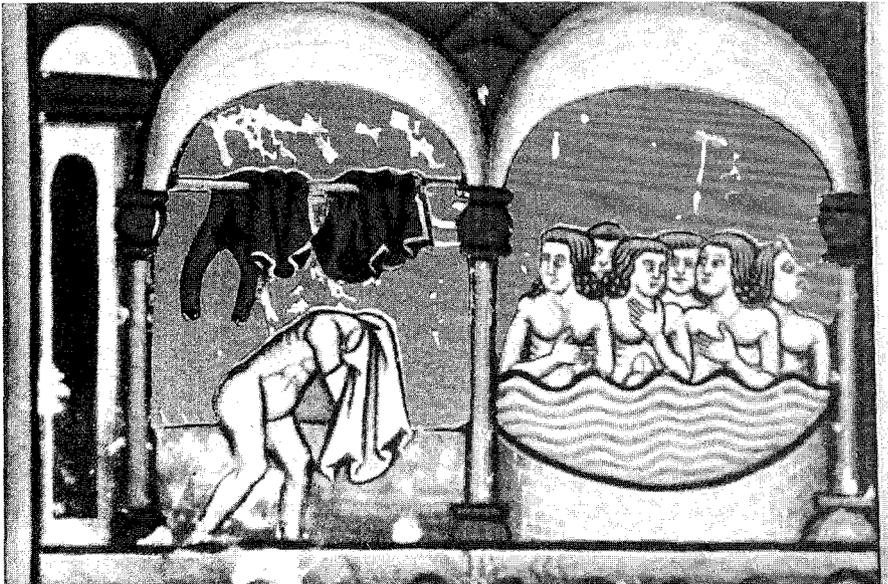


Fig. 5 P. da Eboli, *Les bains de Pouzzoles*.

¹⁹ Pietro da Eboli, *De balneis puteolanis*. Rome, bibl. angelica, Ms 1474 (v. 1260); ce chroniqueur est aussi l'auteur d'un récit sur la venue de l'empereur Henri VI en Italie du Sud, *Liber ad honorem Augusti*.

vers des contextes très éloignés, de mettre en parallèle la peinture des bains de Qusayr 'Amra qui a ouvert cet exposé avec l'une des belles enluminures de Pietro da Eboli qui peut le terminer, (Fig. 5).

RESUMEN

Aunque se trata de un coloquio esencialmente consagrado a la Antigüedad, queremos presentar algunas referencias medievales, principalmente islámicas.

Conviene tener en cuenta que si el mundo musulmán ha tomado prestado mucho de la Antigüedad, algunos aspectos básicos de su civilización son totalmente opuestos. La relación estrecha que existía en el mundo antiguo entre el agua y las creencias o prácticas religiosas, de una parte, y lo recreativo, por otra, no tienen este sentido en el mundo musulmán medieval. La utilización del agua, en el sentido de ablución, es necesaria para la purificación del creyente para la oración. En principio, el Islam excluye todo nexo entre el agua y lo sagrado.

Se mantiene la utilización del agua para bañarse, práctica que pasa del mundo antiguo al mundo musulmán medieval, frente al olvido, en parte, del mundo cristiano.

Existen referencias a los baños en general como la de Ibn al-Kalib, político granadino del siglo XIV; o la del geógrafo al-Idrisi, consagrada a las aguas termales de Alhama de Almería, sobre las que trata también al-Himyari, con gran detalle. También hay alusiones a Alhama de Murcia y a termas en Sicilia, además de a los frescos del palacio de Qusayr 'Amra (Jordania).

